

Pollution de l'air : « Il faut prendre en compte les particules ultrafines et inclure les émissions du freinage »

Tribune

Olivier Blond

Directeur général de Respire, association nationale pour l'amélioration de la qualité de l'air et professeur de santé environnementale à l'université catholique de Paris.

Le militant écologiste Olivier Blond rappelle, dans une tribune au « Monde », que le bilan de la pollution a doublé, passant de 48 000 morts à près de 100 000 par an, et que, sans prise de conscience par les pouvoirs publics, ce chiffre va continuer à croître dans les prochaines années.

Tribune. Une nouvelle étude de l'université Harvard vient de porter à environ 100 000 morts par an le bilan de la pollution de l'air en France. Et à plus de huit millions dans le monde. C'est plus que la précédente étude de 2019, qui portait ce bilan à 67 000 morts dans notre pays et plus encore que la pénultième, datée de 2016, qui le plaçait à 48 000 morts.

En cinq ans, cette mortalité a donc été multipliée par presque deux. Elle atteint désormais des niveaux plus élevés que ceux du Covid, en France ou dans le monde. Malheureusement, il est fort probable que la prochaine étude présente des chiffres encore plus inquiétants, alors que des échéances réglementaires importantes approchent.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Un décès sur cinq dans le monde serait lié à la pollution de l'air](#)

Cette aggravation prend place alors que la plupart des indicateurs officiels ont plutôt tendance à s'améliorer ; elle tient à notre compréhension de plus en plus précise des dangers que fait courir la pollution. Pendant des années, on a ainsi pensé que celle-ci amenait principalement des problèmes respiratoires : crises d'asthme, cancers des poumons, etc.

Une aggravation de la situation

Mais les études récentes montrent qu'elle touche de manière dramatique le système cardiovasculaire, causant près d'un tiers des infarctus et des accidents cérébro-vasculaires dans le monde, selon les chiffres de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Ce qui aggrave logiquement le bilan.

Or, les statistiques vont continuer à s'aggraver. La première raison tient aux épidémies respiratoires, dont le Covid. De très nombreuses études montrent que la pollution aggrave ces infections, même si les mécanismes restent à élucider. Une autre équipe d'Harvard a montré que la mortalité du virus augmente de 1 % pour chaque microgramme de pollution dans l'air. Les conséquences sont évidemment majeures.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Pollution de l'air : les Etats doivent « intensifier leurs efforts », alerte la Commission européenne](#)

La deuxième tient à la prise en compte des impacts cérébraux de la pollution de l'air. De nombreuses études laissent deviner une interaction avec les maladies neurodégénératives, en particulier Alzheimer. Un impact même modeste aurait des conséquences dramatiques sur la santé publique en Occident, vu la prévalence de